

ARTS ET SPECTACLES

Quand François « Yo » Gourd passe avant Chirac et Pinochet !

RADIO-TELE

PAUL CAUCHON

Lundi soir, première soirée régulière de Quatre Saisons, premiers « vrais » bulletins d'information. QS déclarait vouloir mettre l'accent sur l'information montréalaise. Si vous n'avez pas regardé les nouvelles, faites-moi confiance, c'est vrai : un « pitonage » en parallèle à 22 h entre Radio-Canada et Quatre Saisons (excellent exercice pour aiguïser les réflexes) a permis de le vérifier.

À QS, les cinq premières manchettes du *Grand Journal* étaient les suivantes : un sondage qui donne Jean Doré gagnant à la mairie; la candidature de François « Yo » Gourd au même poste; les investissements de Bell qui consacrent le « leadership mondial de Montréal » dans le domaine des communications; absence de blâme des policiers de Sherbrooke par la municipalité (affaire Rock-Forest); enquête demandée par l'Office des détenus sur le pénitencier d'Archambault.

À Radio-Canada, ça se présentait ainsi (dans l'ordre) : attentat terroriste à Paris; vague d'attentats dans les capitales européennes; retour des victimes de Karachi (le Boeing de la PanAm); suite de l'attentat manqué contre Pinochet, suivie d'un topo plus substantiel sur les 13 ans de dictature au Chili.

À 22 h 15 environ, QS commençait à parler d'actualité canadienne, et 21 minutes après le début des informations on avait droit à la première nouvelle internationale (l'attentat contre Pinochet).

Les enjeux sont clairs : si les problèmes des récoltes de pommes autour de Montréal (c'était un des sujets pendant les 15 premières minutes) vous importent plus que les problèmes des contrées exotiques du vaste monde, QS sera pour vous.

QS promettait également une information rapide. Promesse remplie : pendant les 20 premières minutes du *Grand Journal*, on présentait 20 topos différents (incluant quelques minutes de publicité), contre 15 topos chez Radio-Canada, qui cède la place ensuite au *Point*. La performance de Télé-Métropole à 23 h était semblable à RC, et CFTM avait tendance à privilégier les nouvelles canadiennes en début de téléjournal.

Vous avez maintenant un autre choix : en savoir le moins possible sur un maximum d'événements, ou approfondir légèrement plus (ou si peu !) chez les autres.

Le style du bulletin de nouvelles ? Pour le moment, des topos aux images agéables mais qui souffrent quelquefois d'absence de lien logique, des journalistes qui s'efforcent de bien parler, et la présence envahissante des deux présentateurs (Pascal Nadeau à 17 h 30 et Stéphane Boissjoly à 22 h).

À l'évidence, QS dispose de peu de moyens et doit encore se rodé. Mais le nouveau réseau a placé la barre très haut, en annonçant d'avance un changement radical dans le traitement de l'information. Petit jeu dangereux, car QS doit absolument frapper un grand coup pour attirer le public très rapidement. C'est une question de jours : le téléspectateur, dont on connaît les habitudes plutôt traditionnelles, sait qu'il peut

retrouver n'importe quand le professionnalisme de la troupe de Bernard Derome.

On constate, en passant, que Radio-Canada a littéralement pompé les objectifs de Quatre Saisons avec son nouveau magazine de 18 h, *Montréal ce soir*, et on ricanait, lundi, en écoutant à la société d'État un topo qui mettait en relation l'arrivée du nouveau réseau... et l'arrivée de *Montréal ce soir*. Mais cette dernière émission est bien partie : sans rien bouleverser outre mesure, l'attitude générale y est plus relaxante (grâce, en grande partie, à une Marie-Claude Lavallée souriante et vivante, qui demeure très pro), les chroniques s'insèrent bien dans l'ensemble et les topos sont originaux, telle cette petite nouvelle de rentrée scolaire la semaine dernière, où deux enfants interviewaient leur institutrice et leurs nouveaux amis.

Dernière réflexion : rien n'est plus difficile que de présenter des informations dans un style *flyé*. La question se pose autant à la télé que dans la presse écrite : je présente les informations de façon neutre et je laisse le public décider de l'intérêt ? Je cherche un style personnel ? Mais où faut-il s'arrêter exactement ? Je fais de la littérature ? Je traque le gag ? Je ridiculise le sujet ?

Chez QS, la plus grande réussite dans le domaine semble, provisoirement, les topos météo de Dany Laferrière. Lundi soir à 17 h 30, il nous a fait remarquer avec humour l'imprécision du vocabulaire de la météo, et il poursuivait les prévisions en présentant la course Terry-Fox de fin de semaine, expliquant de façon très personnelle et très émotive qu'il aime bien les gens courageux.

Peut-être que l'information la plus audacieuse serait celle qui privilégie le clin d'oeil ? Si c'est le cas, le grand gagnant des nouvelles de lundi soir m'apparaît être... CTV. Les trois réseaux francophones ont tous annoncé la candidature de l'ex-rhino François « Yo » Gourd à la mairie de Montréal. En soi, un sujet provocateur. Chacun y est allé prudemment, laissant parler le clown. CTV n'a cessé d'en remettre : citant le projet du candidat Gourd d'installer la tour Eiffel dans le stade olympique, on n'a pas hésité à présenter un montage photographique pour nous montrer ce que ça donnerait. Et, à la fin du topo, l'animateur nous glissait, le regard en coin : « *I like this guy!*... Very funny, indeed... »

Un prix pour l'ARCQ. L'Association des radiofrancophones de la région de Québec, qui en regroupe 27, reçoit, cette semaine, le premier Prix des communications, décerné par le ministre Flora MacDonald, à Vancouver, dans le cadre de la semaine des communications d'Expo 86.

On veut aussi souligner le travail de Roger Rhéaume, secrétaire général de l'ARCQ et l'un des piliers de CIBL-FM, dans l'est de Montréal.

Il s'agit là d'une belle reconnaissance pour des radios qui souffrent d'être trop souvent considérées comme le tiers monde de l'information. Tout cela est bien agréable, mais nul doute que le plus beau cadeau à faire à M. Rhéaume sera d'accorder aux radios communautaires des moyens financiers substantiels pour leur permettre de se développer. À commencer par CIBL, dont la diffusion éventuelle sur l'ensemble du territoire montréalais est grandement souhaitée.

SERGE REGGIANI

L'homme derrière le mythe

NATHALIE PETROWSKI

Whisky-Coca. C'est ce que Serge Reggiani commande, sous la verrière du restaurant, au sortir d'une sieste qui le laisse pâteux et somnolent. Pas tout à fait présent ni tout à fait lucide, flottant sur une île déserte qu'il gère dans un coin de sa mémoire, il cherche ses mots, tente d'éclaircir ses idées.

Veste marine sur chemise bleue, signée Cardin, visage tavelé par le temps, l'homme en face de moi n'a plus vingt ans. Il en a exactement 64.

Je le dévisage moins par curiosité que pour me convaincre que j'ai bien affaire à Serge Reggiani, chanteur qui joue la comédie, acteur qui chante, homme de lettres et de théâtre, poète de la bohème, monstre sacré, dernier des mohicans français de retour à la Place des arts ce soir, et pour trois récitals (les 10, 11 et 14), après 11 ans d'absence.

Mais les monstres sacrés n'ont pas le même visage au grand jour. Dépouillés de leur mystère, démasqués par la nudité de la lumière, ils passent parfois pour des hommes ordinaires, hommes sans caractère ni qualité autre que cette présence qu'ils s'efforcent de retrouver à jeun sans le secours des artifices.

Il s'allume une Pall Mall d'une main lente et lasse. Noëlle Adam, sa compagne, le surveille à travers ses lunettes fumées et couvre ses paroles d'une attention toute professionnelle. Elle est là pour ça, Noëlle Adam. Pour le corriger quand il se trompe, pour le ramener à l'ordre quand il divague, pour lui rappeler les phrases à l'emporte-pièce qu'il a l'art de lancer et de ne jamais retenir.

Il parle au passé comme s'il s'agissait du présent, laisse tomber des noms célèbres, raconte les anecdotes qu'il a déjà racontées cent fois, mille fois. Vous vous souvenez de la célèbre phrase de Louis Jouve, ou encore celle de Jean-Paul Sartre...

Le pire, c'est qu'à chaque fois, vous avez l'impression qu'il vous fait cadeau d'un secret, qu'il partage avec vous un bout d'intimité aussi précieux qu'un diamant. Il vous apprend qu'il va bientôt enregistrer un disque sur les grands destins, ceux de Robespierre, Hugo, Adèle H., Joseph Kessel. Il vous écrit ensuite un livre sur les petits destins qu'il a croisés dans sa vie. Il vous dit de ne pas le répéter. Le lendemain, vous ouvrez le journal ou la radio et vous vous rendez compte que vous vous êtes fait avoir, qu'il a servi le même catéchisme à tout le monde, qu'il a fait semblant, qu'il a joué la comédie. Vous vous sentez trompé, déçu, peut-être parce que vous aviez la naïveté de croire que cet homme-là, ce grand humaniste, respectueux des petites gens et de leurs petits destins, était différent des autres stars, des Léo Ferré qui parlent à travers leur chapeau, des Aznavour qui calculent leurs propos et leurs pauses, des Drucker qui vous font le coup du charme en vous manipulant insidieusement.

« L'Or des tombes : dernier cadeau » de Drapeau ?

ANGÈLE DAGENAI

Avant de tirer sa révérence en novembre, le maire Jean Drapeau laisse un autre « cadeau » aux Montréalais pour l'été 1987 : une troisième exposition de prestige, au Palais de la civilisation, intitulée « L'Or des tombes », provenant cette fois de Bulgarie.

Il s'agit des trésors d'une très ancienne civilisation d'Europe, celle des Thraces, que conserve jalousement la Bulgarie. Un millier d'objets d'or, d'argent, de cuivre et de terre cuite — du VI^e millénaire avant Jésus-Christ au III^e siècle — seront prêtés par quelque 25 musées bulgares.

Le président du conseil d'adminis-

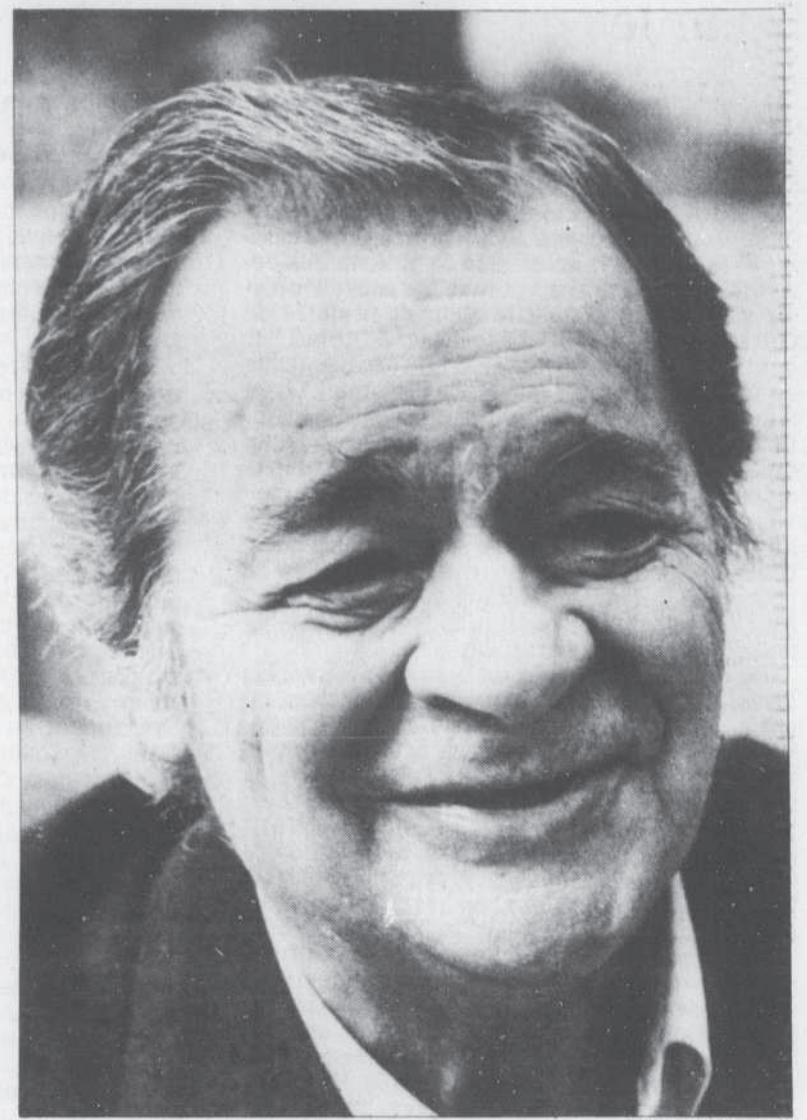
Serge Reggiani n'est pas différent, juste un peu moins en contrôle de son image, encore que son image soit bâtie précisément sur ce manque de contrôle, marque de commerce de la bohème. Il n'a pas un sou, affirme-t-il, n'a jamais chanté ni joué pour l'argent. Alors, pourquoi remonte-t-il une fois de plus sur scène ? « Par défi, répond-il, pour me prouver à moi-même que je suis encore capable de toucher les gens, d'aller les chercher, pour voir si j'ai encore le feu sacré. »

La comparaison avec l'athlète est inévitable. Attention, Serge Reggiani sait de quoi il parle. Les athlètes, il en connaît plusieurs, des boxeurs surtout. C'est plus romantique. Mais il affirme qu'il n'exerce pas le même métier. « Les athlètes sont prisonniers de leur forme physique, du vieillissement de leurs tissus, de leurs muscles, de leurs cellules; pour un artiste de la scène, l'énergie ne vient pas du même endroit; lorsqu'on sent que le public est là, tout près, présent, il y a un délice inconscient qui se produit, on peut chanter des heures durant, porté par l'énergie du public. Le trac agit comme carburant, le whisky aussi. »

Le trac est le sujet préféré de Reggiani. Il peut en dissenter pendant des heures. « Le trac, c'est la peur de ne pas être à la hauteur, la peur de décevoir les gens. C'est la somme des responsabilités qui pèsent sur ceux qui ont atteint un certain seuil de qualité et de succès. Tous les artistes ont le trac, sauf que la plupart font comme si de rien n'était; même Bécud, qui a l'air si calme d'apparence, doit bien s'enoyer un petit coup en coulisses pour garder le moral. » Il sourit à cette dernière pensée. Il sourit aussi lorsqu'il parle de son enfance dans le salon de coiffure de ses parents italiens et anti-fascistes qui accueillaient chez eux autant les prostituées que les socialistes clandestins de l'époque. Ce sont les socialistes qui lui ont inculqué l'amour des textes et des grands auteurs. C'est à cause d'eux que Serge Reggiani se définit encore en 1986 comme un homme de gauche.

« Homme de gauche qui gagne bien sa vie, précise-t-il, et qui n'a pas besoin de faire de fracassantes déclarations politiques comme Léo Ferré pour maintenir ses convictions. » Au nom de Ferré, il oppose une moue dédaigneuse et dubitative. « Je me méfie des socialistes de luxe. » Noëlle Adam intervient pour la dernière fois. Elle lui souffle à l'oreille la phrase-clé, la phrase qui doit supposément contenir tout l'humanisme de l'homme de gauche. « Ah oui, c'est vrai, dit-il, distraité, c'est dans la vie de tous les jours, dans ses rapports avec les gens qu'on est ou pas un vrai homme de gauche. »

Voilà, l'image est intacte, le mythe sauvé. L'humaniste s'en va sans canne, mais lentement, très lentement. Il s'en va boire un autre coup à la santé de l'humanité.



Serge Reggiani : des secrets... pour tout le monde.

Une heure et demie de grand art, d'émotion, d'humour, de folie, d'admiration sans réserve. Un chef-d'œuvre de la première à la dernière image. MICHEL BRADEAU — Le Monde

Chère un film de ALAIN CAVALIER VIVAFILM

Berri 12.00-2.00-4.00 6.00-8.00-10.00 ST-DENIS - ST-CATHERINE 288-2115 2330, AUT. DES LAURENTIDES 688-3884 Carrefour: 7-15-9-15

un film de Carlos Saura avec Antonio Gades Cristina Hoyos **L'Amour Sorcier** de Manuel de Falla

LE DAUPHIN BROSSARD Aux deux cinés: 7-15-9-15

UN FILM DE MICHEL DEVILLE **LE PALTOQUET** FANNY ARDANT JEANNE MOREAU MICHEL PICCOLI DANIEL AUTEUIL RICHARD BOHRINGER PHILIPPE LEOTARD CLAUDE PIEPLU JEAN YANNE

BERRI 1-15-3-15-5-15-7-30-9-32 ST-DENIS - ST-CATHERINE 288-2115

Offrez-vous une vraie sortie Cinémas Unis **METTEZ-VOUS-EN PLEIN LA VUE...**

Dans les films on connaît son délateur **NICOLE LAMOTHE présente Equinoxe** JACQUES GODIN

Un film de GILLES CARLE avec CHLOE SAINTE-MARIE **LA GUÊPE** 14 ANS

Le PARISIEN LAVAL GREENFIELD PARK

CATHERINE DENEUVE **le lieu du crime** RICHARD BERRY CLAUDE BRASSEUR

ÉLYSÉE 35 MILTON 842-6053

TAXI BOY "TENUE DE SOIRÉE" 14 ANS

Le PARISIEN LAVAL

372 BLACK MIC-MAC 14 ANS

Le PARISIEN

Buddy Holly aurait eu 50 ans

LUBBOCK, Texas (AFP) — Buddy Holly, le légendaire chanteur de rock, aurait eu 50 ans dimanche; 2.500 fans ont fêté l'événement en cette fin de semaine à Lubbock, la ville natale de l'artiste.

Le clou de cet anniversaire a été les 15 chansons interprétées par les Crickets, le groupe qui accompagnait Buddy Holly. Des vedettes du rock, comme Carl Perkins ou Bo Diddley, sont aussi montées sur scène.

21 DERNIERS JOURS pour acheter la CINÉ-CARTE du cinéma **OUTREMONT** et de **L'AUTRE CINÉMA** 15 FILMS POUR 25\$

La Couleur Pourpre UN FILM DE STEVEN SPIELBERG

st-denis 2 12.05 - 15.00 18.00 - 21.00

3 HOMMES et un couffin 7.00 - 9.00

LE DAUPHIN

Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts

Rideau: 20 heures précises Les 9, 13, 18, 20, 24, 27 et 29 septembre

Roméo et Juliette

Avec: Diana Soviero Alberto Cupido Pierre Charbonneau Gaétan Laperrière Odette Beaupré Marion Pratnicki Gregory Kunde Grégoire Legendre Charles Prévost

de Gounod Chef d'orchestre: Henry Lewis Assistant chef d'orchestre: Brian Law

Mise en scène: Bernard Uzan Scénographie et costumes: Claude Girard

Billets: 14\$ 18, 50\$ 27, 50\$ 39, 50\$ 45, 50\$

L'OPÉRA DE MONTRÉAL Directeur artistique: Jean-Paul Jeannotte Directeur général: Jacques Langevin

Cette production est présentée grâce à la collaboration d'Air Canada et de la BANQUE NATIONALE

Les compagnies suivantes ont contribué à la présentation d'une soirée d'opéra:

Banque Nationale et Air Canada 9 septembre Bell Canada 13 septembre Gaz Métropolitain 18 septembre Ultramar Canada Inc. 20 septembre

Texaco Canada Inc. 24 septembre Charette, Fortier, Hawkey Touche Ross 27 septembre Trust Royal 29 septembre